

camhconnexions



CAMH introduit une Équipe de santé familiale dans le quartier West Queen West

Au mois d'août, suite à une demande déposée par CAMH, la ministre de la Santé et des Soins de longue durée annonçait que West Queen West, un quartier de Toronto en plein essor, serait désormais doté d'une Équipe de santé familiale (ESF).

À l'instar des autres ESF, qui desservent actuellement plus de 2,3 millions d'Ontariens, l'Équipe de santé familiale de West Queen West réunira sous un même toit médecins de famille, infirmières et infirmiers, travailleuses et travailleurs sociaux, diététistes et autres professionnels de la santé qui fourniront des soins aux personnes dépourvues de médecin de famille attiré.

« Il y a actuellement dans le quartier plus de 6 500 logements en construction ou pour lesquels un permis de construire a été délivré, alors qu'il n'y a qu'un seul médecin de famille qui accepte de nouveaux

patients. Nous souhaitons remédier au manque déplorable de services de soins primaires tant pour le public que pour les clients de CAMH qui habitent ici, car l'accès de ces clients à des services de soins primaires est très problématique », a expliqué Carrie Fletcher, directrice du projet Primary Care Capacity Building de CAMH, qui vise à élargir l'accès aux soins primaires.

Cette ESF sera la première à être officiellement rattachée à un hôpital traitant les personnes atteintes de troubles mentaux et de toxicomanie. Une panoplie de traitements des troubles mentaux et de la toxicomanie sera ainsi intégrée aux services de soins primaires offerts au public.

« Il s'agit d'une initiative phare pour CAMH, a affirmé la D^{re} Catherine Zahn, présidente-directrice générale de CAMH. Elle servira à rétablir le lien entre la santé physique et la santé mentale et elle aplanira les obstacles

qui empêchent les gens de se faire traiter pour un trouble mental ou une toxicomanie par crainte d'être stigmatisés. »

CAMH est en train de réaménager son terrain de la rue Queen, d'une superficie de plus de 10 hectares, dans le but d'améliorer les soins et de dissiper les préjugés. Résultat visé : un quartier à vocation inclusive, doté de nouvelles rues de traverse, où les nouveaux bâtiments de l'hôpital se mêleront à des boutiques, logements abordables, commerces et parcs non hospitaliers destinés au grand public.

« Le fait d'héberger une ESF ici même va dans le sens de la vision de "village urbain" de CAMH, laquelle sous-tend le projet de réaménagement du campus de la rue Queen. Cela renforce le modèle de soins communautaires accessibles à tous dans un milieu accueillant et ouvert à la diversité », d'ajouter la D^{re} Zahn.





Mair Ellis, thérapeute en toxicomanie (au centre), et Marilyn Parker, thérapeute spécialisée dans la gestion du stress (à droite), entament une séance de groupe dans le cadre du programme de traitement destiné aux clients d'origine africaine.

Un traitement conçu à l'intention des clients d'origine africaine

Vance, qui attend le début de la séance de groupe – une composante du programme de traitement de la toxicomanie offert aux clients de CAMH – est moqueur, sceptique et blasé, mais prêt à jouer le jeu. Ce ne sont pas les séances de groupe qui manquent ici, mais celle-ci s'intègre dans un nouveau programme de séjour en établissement de 21 jours destiné aux personnes d'origine africaine qui se rétablissent de la toxicomanie.

« Le besoin de services adaptés aux personnes d'origine africaine s'était fait clairement sentir il y a déjà dix ans », commente Dennis James, chef de clinique adjoint des programmes de traitement de la toxicomanie de CAMH. Au cours des années, Dennis James a été à l'origine d'initiatives inédites

visant à diversifier les services de CAMH en les étendant à des communautés ethnoculturelles particulières.

C'est ainsi qu'on été lancés des modèles de services pour les femmes, des séances de thérapie de groupe pour les hispanophones et lusophones (personnes de langue portugaise) et un programme pour les clients autochtones – avec des professionnels autochtones et notamment un sage – qui a démarré en 2007-2008 grâce au financement du Réseau local d'intégration des services de santé (RLISS). Les Services arc-en-ciel de CAMH – qui s'adressent aux patients hospitalisés et aux patients externes homosexuels (lesbiennes et gais), bisexuels, transgenres, transsexuels, bi-spirituels, intersexués et allosexuels

– sont uniques en leur genre.

Divers spécialistes offrent des services à Vance et aux autres clients : thérapeutes en toxicomanie, travailleuses et travailleurs sociaux, ergothérapeutes et ludothérapeutes, diététistes, pairs-aidants, thérapeutes spécialisés dans la gestion du stress ainsi qu'infirmières et infirmiers cliniciens spécialisés et infirmières et infirmiers en pratique avancée.

Parlant de l'expérience des clients, Mair Ellis explique : « Ils disent qu'ils se sentent à l'aise dans ce groupe et que la communauté d'esprit et d'expériences leur évite d'avoir à constamment s'expliquer ».

Vance et le premier groupe de clients ont récemment terminé leur programme de traitement avec succès.

CAMH salue le rapport du Comité spécial de la santé mentale et des dépendances

Cet été, la D^{re} Catherine Zahn, présidente-directrice générale de CAMH, a félicité le Comité spécial de la santé mentale et des dépendances de l'Assemblée législative, un comité composé de représentants de tous les partis et présidé par le député provincial Kevin Flynn, pour avoir présenté un plan directeur visant l'amélioration des soins en Ontario. « Après avoir recueilli l'opinion de citoyens de toute la province, le comité a rédigé un rapport pertinent et complet », a déclaré la D^{re} Catherine Zahn.

Le rapport, publié cet été, fait état des longs délais d'attente que les Ontariens ont à subir avant d'être traités et indique que notre système de santé mentale et de traitement des dépendances doit faire l'objet de changements en profondeur.

« Le Comité spécial recommande que soit amélioré l'accès à un système de soins coordonné et de haute qualité, a ajouté la D^{re} Zahn. Il fournit en outre au gouvernement des conseils avisés sur la manière d'y parvenir. C'est avec optimisme que CAMH envisage d'œuvrer avec le gouvernement à l'établissement d'un organisme responsable, voué à la planification et à la prestation d'une gamme complète de soutiens et de services. »

CAMH loue l'engagement du comité envers la création de logements abordables pour les personnes aux prises avec la maladie mentale ou la toxicomanie, une mesure qui représente un élément essentiel du système de santé mentale et de traitement des dépendances.

CAMH se réjouit de la stratégie relative aux stupéfiants d'ordonnance, qui vient combler un pressant besoin



Annoncée au mois d'août, la stratégie ontarienne en matière de stupéfiants et de substances contrôlées s'attaquera aux racines d'un problème de santé majeur qui ne cesse de s'aggraver – à savoir l'usage inapproprié des analgésiques d'ordonnance et en particulier d'OxyContin®.

« À CAMH, où de plus en plus de gens viennent se faire traiter pour une dépendance aux opioïdes, les conséquences de l'usage inapproprié des opioïdes d'ordonnance sont visibles au quotidien », a déclaré la D^{re} Catherine Zahn, présidente et directrice générale de CAMH. La consommation d'opioïdes d'ordonnance prend de plus en plus le pas sur celle des opioïdes illégaux

(comme l'héroïne), ce qui ressort clairement d'une étude de CAMH publiée en 2009. En effet, celle-ci a révélé que sur une période de cinq ans, le pourcentage de gens qui se présentaient au service de prise en charge du sevrage de CAMH en raison d'une dépendance à OxyContin® était passé de moins de 4 % à 55 %.

La stratégie du gouvernement provincial consiste à mieux faire connaître les risques associés aux stupéfiants d'ordonnance et à instaurer une loi permettant un contrôle plus efficace de la prescription et de l'usage des opioïdes et d'autres drogues réglementées.

« [Elle] contient les éléments essentiels d'une solution globale : des

informations plus nombreuses et plus complètes sur ces médicaments, une meilleure éducation des professionnels et des patients et un traitement efficace pour les personnes aux prises avec la dépendance », a affirmé la D^{re} Zahn.

D'autres données de recherche publiées l'an dernier par CAMH indiquent que les opioïdes d'ordonnance se classent en troisième position des substances intoxicantes les plus consommées par les jeunes, derrière l'alcool et le cannabis. Environ 18 % des élèves de la 7^e à la 12^e année ont signalé avoir pris des opioïdes d'ordonnance pour des raisons non médicales au cours de l'année et dans la grande majorité des cas, ils s'étaient procuré ces opioïdes chez eux.

Les jeux de hasard et d'argent en ligne : un problème de santé publique



Le gouvernement de l'Ontario ayant annoncé il y a quelque temps son intention prochaine de lancer des jeux de paris en ligne, l'Institut ontarien du jeu problématique (IOJP) de CAMH avait réagi en disant que toute expansion des jeux de hasard et d'argent devait se faire de manière posée et réfléchie et qu'il fallait soigneusement soupeser les avantages attendus au regard des profondes répercussions de ces jeux tant sur le plan social que sur celui de la santé publique. Robert Murray, directeur de l'IOJP, avait alors déclaré aux médias : « Le jeu est pour nous un fait de société. Cela dit, nous craignons que la facilité d'accès aux jeux en ligne jumelée à la sanction de l'organisme gouvernemental qu'est la Société des loteries et des jeux de l'Ontario (OLG), ne fasse croître de façon importante le nombre des joueurs. »

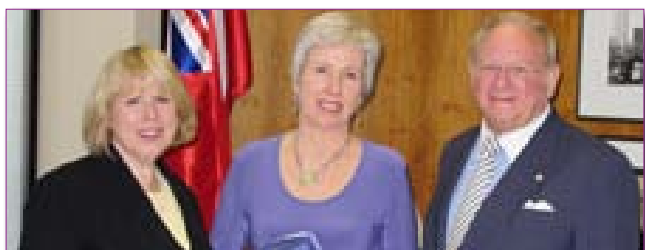
CAMH se réjouit donc de l'occasion de tenir des consultations avec l'OLG et le secteur des jeux sur les mesures de protection appropriées. Il s'agit en effet de garantir que cette nouvelle initiative de l'OLG :

- n'étendra pas l'accès des jeunes aux jeux de hasard et d'argent

- sera assortie de mesures de protection des consommateurs répondant aux normes les plus strictes, dont une technologie de suivi des joueurs et des outils leur permettant de fixer des limites aux pertes encourues
- sera précédée d'une étude approfondie de son incidence sur le système de traitement de la dépendance au jeu en Ontario
- contiendra des mesures d'auto-exclusion ainsi qu'un accès à des informations sur le jeu responsable, l'auto-évaluation des risques, le traitement de la dépendance et d'autres mesures de soutien.

« À CAMH, il ne se passe pas une journée sans que nous observions les effets néfastes du jeu sur les personnes, les familles et les collectivités, affirme Robert Murray. Nous sommes convaincus que pour bien servir l'intérêt public, il faut tirer les leçons de ce qui a été fait ailleurs et se pencher sur les données de recherche pour faire en sorte que les conséquences sociales de toutes les formes de jeu ainsi que les problèmes de santé qui leur sont associés soient réduits au minimum. »

Des chercheurs de CAMH à l'honneur



Deborah Matthews, ministre de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario en compagnie de Patricia Erickson, chercheuse principale à CAMH, et d'Edgar Kaiser, créateur de la Fondation Kaiser.

La D^{re} **Patricia Erickson**, chercheuse principale à CAMH, a reçu le prix Kaiser de l'Excellence en matière de direction. L'une des premières personnes au Canada à prôner les mérites de la politique de réduction des méfaits de la drogue, la D^{re} Erickson a contribué à y faire accepter cette démarche grâce à ses multiples activités : recherches, publication d'articles et d'ouvrages et séances de discussions publiques en plus de son travail à CAMH. Elle a aussi été la première chercheuse à examiner en profondeur les conséquences de la criminalisation de l'usage de la drogue.



Le D^r Daniel Mueller de CAMH (à gauche), en compagnie du ministre Glen Murray (au centre) et du D^r James Kennedy (à droite), directeur de recherche en neurosciences à CAMH.

Au mois d'août, le D^r **Daniel Mueller**, chef de la clinique de recherche en pharmacogénétique de CAMH, a reçu une bourse de nouveau chercheur des mains du ministre de la Recherche et de l'Innovation, Glen Murray. Le D^r Mueller étudie les gènes qui interviennent dans la dégradation des antipsychotiques et des antidépresseurs par le foie chez les patients ayant une maladie mentale.

La bourse permettra à l'équipe du D^r Mueller de mener des recherches sur les associations de médicaments les plus efficaces et les dosages optimaux pour le traitement de la schizophrénie, de la dépression et d'autres troubles psychiatriques dans le but de personnaliser les traitements, minimiser les effets secondaires et réduire le coût des soins en Ontario.

La D^{re} Carolyn Dewa, chef du Programme de recherche et d'évaluation sur le travail et le bien-être de CAMH



Les congés d'invalidité associés aux troubles mentaux sont ceux qui coûtent le plus cher

Les troubles mentaux entraînent un plus grand taux d'absentéisme au travail que toute autre maladie chronique. Au Canada, la perte de productivité annuelle qui leur est associée se chiffre à 51 milliards de dollars. Dans une étude qui est la première du genre, des chercheurs de CAMH ont calculé le montant véritable des dépenses liées aux congés pour cause de troubles mentaux et découvert que ces congés étaient deux fois plus coûteux, en moyenne, que les congés d'invalidité associés aux maladies physiques.

En examinant les données de suivi sur les congés d'invalidité à court terme de 33 913 employés à plein temps en Ontario, les chercheurs ont montré que les dépenses engagées par une entreprise à l'occasion du congé d'invalidité de courte durée pour troubles mentaux d'un seul de leurs employés se montaient à près de 18 000 \$.

La D^{re} Carolyn Dewa, chef du Programme de recherche et d'évaluation sur le travail et le bien-être de CAMH et directrice de l'étude a souligné les dépenses disproportionnées pour les employeurs comparativement à celles liées aux autres causes d'invalidité. « Au cours d'une année ordinaire, une entreprise de 1 000 employés peut s'attendre à avoir autour de 145 cas d'invalidité. Or, s'il n'y a qu'un petit nombre de ces cas qui sont dus à la maladie mentale, ce sont eux qui coûtent le plus cher à l'employeur. » La facture des congés d'invalidité pour cause de maladie physique est pratiquement inférieure de moitié à celle des congés d'invalidité pour troubles mentaux.

Les interventions visant à favoriser la santé et le bien-être sont déterminantes pour maintenir les travailleurs en bonne santé et réduire les dépenses liées à l'invalidité. « Il est bien connu que les facteurs déclencheurs de troubles mentaux en milieu de travail peuvent conduire à l'invalidité. Des facteurs tels que le stress, les emplois occasionnels et à temps partiel et l'incertitude liée à la conjoncture économique peuvent avoir des répercussions bien réelles sur la vie des travailleurs – surtout en présence d'un trouble mental préexistant, a affirmé la D^{re} Dewa. Et s'il est important de soutenir les travailleurs en congé d'invalidité, il est essentiel que les entreprises accordent la priorité à la santé mentale et au bien-être afin de prévenir plutôt que de guérir. »

Une enquête révèle l'existence d'un taux élevé de détresse psychologique chez les élèves



Le nombre d'élèves de la 7^e à la 12^e année qui qualifient leur état de santé de médiocre a considérablement augmenté au cours des vingt dernières années. Le rapport de CAMH sur la santé mentale et le bien-être, rédigé à la suite du Sondage sur la consommation de drogue et la santé des élèves de l'Ontario (SCDSEO) de 2009, révèle d'importantes tendances dans les domaines de la santé mentale, de la santé physique et des comportements à risque chez les élèves de l'Ontario.

La prévalence de la détresse psychologique élevée au cours des dix dernières années a de quoi inquiéter et son taux demeure pratiquement inchangé, à 30 %. « Elle se manifeste par un sentiment de dépression, de l'anxiété et un dysfonctionnement social, a déclaré le Dr Robert Mann, chercheur principal à CAMH et chercheur principal de l'étude. Un grand nombre de ces élèves ont dit qu'ils se sentaient déprimés et qu'ils étaient sujets aux insomnies. Cela représente autour de 327 000 élèves – ce qui est énorme – et le nombre d'élèves dans cette situation s'accroît au fil des années. Du côté positif, il semblerait que la proportion d'élèves qui consultent un professionnel en raison de troubles mentaux soit plus élevée qu'avant. »

ÉTAT GÉNÉRAL DE SANTÉ PHYSIQUE

L'état général de santé physique est un autre sujet d'inquiétude, puisque 14 % des élèves déclarent avoir une santé médiocre – un taux nettement plus élevé que celui

qui avait été signalé au début des années 1990 – et que 25 % présentent un excès de poids ou sont carrément obèses selon le calcul de l'indice de masse corporelle.

TEMPS PASSÉ DEVANT LES ÉCRANS, JEUX DE HASARD ET D'ARGENT ET JEUX VIDÉO

Le temps passé devant un téléviseur ou un ordinateur a été mesuré pour la première fois cette année et quelque 10 % des élèves ont déclaré passer sept heures par jour en moyenne devant un écran.

Quarante-trois pour cent des élèves ont indiqué avoir joué de l'argent aux cartes, acheté des billets de loterie et fait des paris sportifs. Vingt pour cent des élèves ont déclaré qu'ils jouaient tous les jours à des jeux vidéo et 10 % ont déclaré éprouver les symptômes associés à ces activités : préoccupation, perte de contrôle, comportement de retrait et problèmes avec les membres de la famille et à l'école.

INTIMIDATION

L'intimidation demeure problématique. Un quart de tous les étudiants ont déclaré avoir usé d'intimidation à l'égard de leurs pairs et 29 % ont déclaré avoir été victimes d'actes d'intimidation à l'école depuis le mois de septembre. Il semblerait cependant que la tendance soit en train de s'inverser chez les plus jeunes élèves; en effet, le taux d'élèves de 7^e année qui ont déclaré avoir été victimes d'intimidation a sensiblement baissé, ce qui n'a été observé que dans ce groupe.

La prévalence de l'autisme chez les garçons : un fragment d'ADN manquant

Une avancée scientifique liée à CAMH a récemment retenu l'attention des médias du monde entier. Une équipe de recherche codirigée par le Dr John B. Vincent, chef du laboratoire de neuropsychiatrie et de développement moléculaires de CAMH, et le Dr Stephen Scherer, directeur du centre de génomique appliquée à l'hôpital SickKids de Toronto, a isolé un nouveau facteur expliquant pourquoi les troubles du spectre autistique (TSA) sont quatre fois plus fréquents chez les garçons que chez les filles.

Ces chercheurs ont découvert que les garçons porteurs d'une mutation particulière de l'ADN dans un gène situé sur le seul chromosome X qu'ils possèdent présentent un risque élevé de TSA.

D'origine neurologique, les TSA affectent le traitement des informations par le cerveau. Ils se traduisent par des troubles de la communication et des interactions sociales ainsi que par des modes de comportement inhabituels et ils s'accompagnent souvent de déficience intellectuelle. Alors que les TSA touchent un enfant sur 120, la proportion

grimpe à un sur 70 chez les garçons. Bien que les causes des TSA ne soient pas encore entièrement élucidées, les chercheurs penchent de plus en plus pour une origine génétique.

Les chercheurs ont observé une altération du gène *PTCHD1* du chromosome X chez un pour cent des garçons atteints de TSA. Or, aucune mutation de la sorte n'a été découverte chez les garçons du groupe témoin, soit plus de 2 000 sujets. Par ailleurs, les sœurs des garçons autistes qui étaient elles aussi porteuses de la mutation ne semblaient pas être affectées.

« Nous pensons que le gène *PTCHD1* joue un rôle au niveau des voies qui acheminent l'information aux cellules lors du développement du cerveau et que cette mutation pourrait perturber des processus essentiels au développement, ce qui contribuerait à l'apparition de l'autisme, a déclaré le Dr Vincent. Notre découverte facilitera le dépistage précoce et elle favorisera par là même le succès des interventions thérapeutiques. »

Transformer des vies – un quartier et des services de santé revitalisés

La construction des trois édifices de CAMH va bon train et celle du premier édifice non hospitalier a commencé. Le changement est palpable dans le quartier West Queen West.

Les travaux d'érection du Centre de mieux-être intergénérationnel, de l'édifice Gateway et de l'édifice des services publics et du stationnement ont démarré, et la transformation du complexe hospitalier de la rue Queen en un village urbain à vocation mixte commence à prendre tournure.

La construction du premier édifice non hospitalier du village urbain a débuté en septembre. Cet édifice de huit étages, sis à l'angle des rues Queen et Ossington, abritera des magasins de détail et des logements locatifs à prix abordable. On prévoit que l'édifice sera occupé au début de 2012.

On est loin de l'ancien asile d'aliénés provincial qui avait vu le jour en 1850; dans ce nouveau type d'hôpital, l'intégration des clients à la collectivité fera partie du traitement et du processus de rétablissement. Comme l'a dit un de nos clients à propos de la transformation du site de CAMH : « Maintenant on peut voir ce qui se passe à l'extérieur et les gens de l'extérieur peuvent voir ce qui se passe ici ».

CAMH se félicite en outre d'avoir été choisi par le ministère de la Santé et des Soins de longue durée pour établir l'Équipe de santé familiale (ESF) de West Queen West qui fournira des services de santé primaires à l'ensemble de la population. Pour de plus amples renseignements sur cette initiative phare, voir l'article qui lui est consacré dans ce numéro.

Le réaménagement, qui intègre installations hospitalières et installations destinées au public, aura un impact positif sur le rétablissement des clients de CAMH aussi bien que sur la santé des membres de la collectivité. Il contribuera aussi à abolir les préjugés associés aux troubles mentaux et à la toxicomanie.

Pour vous tenir au courant des progrès du réaménagement du complexe de la rue Queen, visitez www.camh.net.

À noter sur votre calendrier



Votre don de lumière égaye la période des fêtes pour une personne séjournant au Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH). Vous pouvez faire l'achat de cadeaux symboliques : robe de chambre, pantoufles, couverture, tuque et mitaines, trousse d'hygiène... ou encore choisir l'un de nos nouveaux ensembles-cadeaux pour un patient dont vous vous occupez.

Ce simple don est un moyen de faire savoir à un patient en voie de rétablissement à CAMH que quelqu'un pense à lui et qu'il n'est pas tout seul. Avec votre participation, plus de 1 000 personnes aux prises avec la maladie mentale et la toxicomanie recevront un don de lumière durant la saison des fêtes.

Visitez www.camhgiftsoflight.ca

ou composez le **1 800 414-0471**.

Recevez *Connexions* par courriel

Abonnez-vous dès maintenant et recevez le prochain numéro en format PDF. Envoyez un courriel à public_affairs@camh.net pour vous abonner en ligne.

AVAILABLE IN ENGLISH

HIGHLIGHTS DISPONÍVEL EM PORTUGUÊS

Publié par les Affaires publiques de CAMH

Public_Affairs@camh.net
416 535-8501, poste 4250

Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH)
33, rue Russell, Toronto (Ontario) M5S 2S1

www.camh.net

CENTRE DE RENSEIGNEMENTS
DE CAMH

1 800 463-6273

BUREAU ADMINISTRATIF

901, rue King Ouest
Toronto (Ontario) M5V 3H5

SITE WEB

www.camh.net